

## Damas en 1630

---

La Revue Archéologique Syrienne a publié dans son No de Mars 1932, 3<sup>me</sup> fascicule, sous le titre de « Alep en 1630 », quelques pages extraites du Voyage d'Italie et du Levant par MM. Ferman el, Favvel, B. de Launay et de Stochove. Cet extrait a été accueilli avec intérêt par la Presse qui l'a reproduite dans ses colonnes. Nous sommes certains que nos lecteurs trouveront tout aussi intéressantes les pages que ces voyageurs occidentaux consacrent à la Ville de Damas, et que nous allons reproduire, en leur gardant tant soit peu la saveur archaïque de l'ancienne langue de France.

G. M.

« Damas, que les Turcs appellent Cham, a été de tout temps estimée pour une des meilleures et des plus délicieuses villes du Levant: elle est assise dans une plaine la plus belle, la plus agréable et la plus fertile de tout l'Orient, laquelle peut avoir environ trente lieues de tour, étant entourée du Midi et du Ponant des déserts d'Arabie, et du côté du Levant et du Septentrion de la haute montagne de l'Antiliban, qui la met à couvert de la froideur et des mauvais vents du Nord, et lui rend un double bénéfice; car les rayons du soleil étant arrêtés par ces montagnes, redoublent la chaleur par leur réverbération, ce qui est cause que toutes choses y croissent en très grande perfection et abondance.

« La beauté de ce lieu donne opinion aux Turcs et aux Juifs que fut là le Paradis terrestre; ils fondent leur croyance tant sur la fertilité du terroir, que pour la grande perfection et bonté de tout ce que la terre y produit, étant très assurés que tout y est plus parfait qu'en aucun autre endroit du monde, et cela jusques aux créatures, car les hommes y sont plus grands et mieux faits qu'à l'ordinaire, les femmes belles en admiration, les chevaux n'y ont aucun défaut, et ne ressemblent point à ceux du reste de la Turquie qui sont ordinairement petits et ont la croupe de mulet, mais ils sont si grands et beaux, qu'un peintre ne les pourrait représenter plus parfaits: il est vrai qu'ils ne font point de tant de travail et qu'ils ont ordinairement la cor-

ne des pieds molasse, à cause qu'ils sont élevés dans un pays mol; c'est pourquoi les Turcs ne s'en servent qu'en parade: toutes sortes d'animaux à l'égal y sont plus beaux et plus grands qu'en aucun autre endroit du Levant: les fruits y sont aussi en beauté, bonté et grandeur, et n'ont point de parangon. Enfin, ce lieu est estimée dans la Turquie à cause de ses délices, comme était autrefois l'Italie en la Chrétienté. Il y en a quantité qui après avoir amassé du bien y viennent demeurer pour passer une vie délicieuse. Il est incroyable comment les habitants y passent gaiement leur temps, et semble qu'il est toujours fête, tant les cabarets et les jardins sont remplis de Turcs qui se donnent du bon temps. Les plus pauvres artisans, en travaillant une journée par semaine, gagnent assez pour passer le reste en délices. Il n'y a point de pauvres qui demandent l'aumône; car, outre que les habitants sont fort charitables, les vivres y sont à si bon marché, qu'on y vit presque pour rien; enfin tous les jours y sont des Mardis gras.

« Ce beau pays a été longtemps gouverné par des Princes naturels, qui portaient le titre de Sultan de Damas. Lorsque les Chrétiens ont gagné les Terres Saintes, ils n'ont jamais pu subjuguier cette ville, mais les'ont contraints à payer tribut; ce qui se voit encore sur l'építaphe de Baudoin, Roi de Jérusalem et successeur de Godefroy de Bouillon. Melechedeck ( lisez: Salaheddine ), Roi d'Egypte, qui chassa les chrétiens de la Palestine, ajouta cette province à sa couronne l'an mil deux cent vingt et un ( sic ! ). Depuis, Tamerlan, le fléau de l'Orient, saccagea et ruina cette ville en l'an mil quatre cents; on tient qu'il en emporta bien huit mille chameaux chargés de richesses. Ce Tartare s'étant retiré, elle retourna de nouveau sous la domination des Egyptiens, qui la gardèrent jusques en l'an 1516 que le Sultan Sélim se rendit maître de tout ce pays.

Cette ville est bâtie en forme ovale ayant environ deux lieues de tour; elle était autrefois entourée d'une double muraille, laquelle est presque entièrement ruinée, et en plusieurs endroits tombée par terre, de sorte qu'on peut sortir de la ville par dessus les ruines. Il y a partout des « faux-bourgs »; le plus grand est du côté du Midi, ayant bien une lieue de long, dans lequel s'assemble la Caravane qui en part tous les ans pour aller à la

Mecque, où se trouvent quelquefois vingt et vingt-cinq mille pèlerins.

Le dedans de la ville est assez mal plaisant, à cause que les rues sont étroites et les maisons assez désagréables, étant par dehors toutes plâtrées de terre; mais il ne se peut rien voir de plus charmant par le dedans, car elles sont la plupart toutes revêtues de marbre, les chambres remplies de fontaines, et le haut enjolivé de plusieurs peintures à la Persienne; de sorte qu'elles sont aussi belles et agréables par le dedans, que laides et mal bâties par le dehors.

La principale Mosquée de cette ville est un beau et grand bâtiment: elle a une cour au devant, laquelle à bien deux cents pieds en carré, et est toute entourée de galeries, lesquelles, comme aussi la face de la Mosquée, sont peintes à la Mosaïque représentant plusieurs Saints Pères, ce qui autorise assez qu'elle a été bâtie par les Chrétiens. Quelques uns disent que Sainte Hélène en a été la fondatrice, voulant que cette digne et vertueuse Princesse ait désiré laissé dans ce beau pays des marques de sa piété et de sa magnificence.

Au milieu de la ville, il y a un grand château bâti de grosses pierres à l'antique, et entouré de très bons fossés. On voit encore dans les murailles de ce château plusieurs fleurs de lys ébranchées, semblables aux armes de la ville de Florence. L'on croit qu'il a été bâti par un Florentin renégat, lequel étant Mameluc et grandement riche, devint Gouverneur de cette ville.

« Damas est grandement recommandable aux Chrétiens, à cause de la conversion de Saint Paul, lequel allant à la persécution des Chrétiens, fut à trois lieues de là, jeté de son cheval et renversé par terre par la voix de Dieu: aussi pour conserver la mémoire de cette place, Sainte Hélène y avait fait bâtir une Chapelle de laquelle il reste encore quelques ruines. L'on nous montra la porte par laquelle il entra étant aveugle, comme aussi la maison de Judas où il se retira, de laquelle on ne remarque que la place, étant rebâtie sans qu'on voie aucune chose de l'antiquité. Au milieu de la ville, il y a une fontaine où ce Saint fut baptisé; le même tuyau y reste encore à présent. L'on nous dit que les Chrétiens l'avaient souvent demandé au Gouverneur, et qu'ils offraient d'en mettre un d'argent au lieu de celui-là, sans

qu'ils l'aient pu obtenir. Ce fut en ce lieu où Saint Paul, ayant été lavé par Ananias, recouvra la vue.

« Nous fûmes voir la maison du dit Ananias, dans laquelle on descend comme dans une cave fort obscure. Les Turcs ont ce lieu en grande dévotion, et y viennent souvent faire leurs prières, et y ont des lampes qui brûlent continuellement. Ce lieu sert de demeure à un Santon Turc qui porte le turban vert, lequel y vit en hermite et n'en sort jamais: les Turcs estiment ce lieu si indulgent, qu'étant malades ils s'y font porter avec leur lit, et y demeurent jusques à ce qu'ils aient recouvert leur santé.

« L'on nous montra la porte de la ville par où Saint Paul se sauva étant chrétien, aidé par Saint Georges qui en était portier; elle est à présent murée: en haut il y a la façon d'un balcon, ayant une ouverture par dessous, par où ce Saint fut descendu avec une corde. Tout vis-vis de cette porte est la sépulture du dit S<sup>t</sup>. Georges, laquelle est tenue en grande vénération tant des Turcs que des Chrétiens: les uns et les autres y tiennent des lampes allumées, et lorsqu'ils ont quelque mal, ils se viennent frotter avec l'huile de ces lampes, laquelle fait journellement des miracles, rendant la santé à plusieurs.

« Hors la porte de la ville, et tout joignant les murailles, on voit le sépulchre de Jeuse, serviteur du Prophète Elisée, lequel pour avoir reçu des présents du Roi de Damas, fut maudit de son maître, et aussitôt frappé de la lèpre: il vint demeurer tout lépreux en cet endroit, où l'on voit encore à présent son tombeau. Depuis ce temps-là jusques à présent, ce lieu a été habité par des lépreux, qui y ont un grand enclos et un assez beau jardin. Nous en vîmes cinq ou six cruellement travaillés de cette maladie, y en ayant à qui la machoire était tombée, et d'autres monstrueux de pourriture,

« A une lieue de la ville, on remarque encore le lieu où le Prophète Elie alla trouver Elisée, pour le faire son disciple. Au même endroit les Chrétiens avaient bâti une église, sur les ruines de laquelle les Juifs qui révèrent grandement cette mémoire ont maintenant bâti une Synagogue.

« A deux lieues de la ville, et dans un pays de vignobles, il y a un village nommé Sedenaye, dont les habitants sont chré-

tiens, suivant l'église grecque. Ils nous disent qu'ils ont par tradition que Noé planta la première vigne dans ce lieu; il ne se peut rien voir de plus beau, ni rien goûter de plus délicieux que ces raisins, y en ayant dont les grains sont de la grandeur d'un oeuf de pigeon; ce sont ceux que l'on dessèche, et que l'on envoie par toute la chrétienté et sont appelés raisins de Damas.

Nous fûmes promener à deux lieues de la ville, en un lieu où il y a un hermitage sur le penchant de la montagne, et où un Santon Turc fait sa demeure, lequel n'en a point sorti depuis vingt-deux ans.... Ce Mahométan nous reçut courtoisement, et nous ayant mené en sa chambre, il nous entretint bien une heure à discourir des Saints de sa profession sans que de tout ce qu'il disait nous pussions connaître aucune Sainteté: mais comme il faut en Turquie tout écouter sans rien contredire, et principalement avec des personnes semblables, nous l'écoutâmes avec grande patience, forçant notre contenance pour témoigner que nous l'entendions et que nous prenions plaisir à son discours. Après cela, il nous fit apporter à déjeuner, qui était du pain et un peu de fenouil, et de l'eau à boire.

« Après le déjeuner, il nous mena dans une grotte coupée bien avant dans la roche, y faisant fort obscur; il y brûle toujours quelque lampe, à la clarté de laquelle nous vîmes contre le roc sept arcades: il nous dit que dans ces lieux étaient enfermés sept Prophètes dormants, lesquels se doivent réveiller et paraître au monde à la venue de l'Antéchrist, pour abolir sa mauvaise doctrine.....

« Le Grand Seigneur envoie tous les trois ans un nouveau Pacha pour Gouverneur de Damas, lequel a le titre de Beylerbey: c'est un des plus honorables Gouvernements de la Turquie: il n'y a point de province dans tout l'Empire qui soit plus libre, moins chargée de subsides, et moins travaillée de la milice que celle-ci: le Grand-Seigneur n'en tire autre tribut que des fruits et du biscuit, qu'on lui envoie tous les ans suffisamment pour servir à ses armements de mer. Le pays entretient six mille Janissaires et quatre mille Sipahis. qui sont tous naturels du pays, et la plupart des artisans, qui vivent en bonne correspondance avec le reste du peuple.

« Il s'y fait un grand trafic de toiles très fines et grandement

propres pour faire des turbans, laquelle est blanche et déliée au possible, qui se transporte par toute la Turquie: il s'y fait aussi une trempe d'acier fort estimée, et de laquelle l'on bat ces beaux coutelas qu'on appelle de Damas. Ils font aussi de la même trempe des canons d'arquebuses qui sont grandement estimés des Turcs.

« Les Français et les Vénitiens y ont chacun leur Consul; ils y vivent en grande liberté, et ont des Pères Recolets ( Franciscaïns ) qui sont de la famille de Jérusalem, qui leur servent de chapelains.

« Nous y demeurâmes quatre jours logés chez le Consul des Français, après lesquels nous partîmes... »

